

Une ballade dans le Valois

Le petit vent frisquet qui souffle sur le parking du Centre Culturel ne refroidit pas pour autant les ardeurs des joyeux randonneurs de la Sylve partis pour une journée découverte de notre beau Valois.

Etrange et belle journée ! Dans la matinée, une éclipse partielle obscurcit le ciel. Nous nous arrêtons à la lisière d'une sombre forêt près du village d'Ormoy-Villers au sud de Crépy. Il nous faut d'abord marcher par des chemins détremés avant que la forêt commence à nous dévoiler ses beautés. Heureusement, Maurice nous présente à ses amies les callunes, bruyères roses et mauves. Au détour d'un chemin, les bouleaux argentés s'écartent et nous voici transportés loin de chez nous dans une sorte de lande bretonne que la mer n'ourle plus depuis longtemps. Nous escaladons alors un superbe chaos de grès baptisé «la Pierre Glissoire» où les femmes, autrefois, se laissaient glisser pour trouver un mari.

Mais voilà qu'arrive le temps fort de la journée que chacun attendait en secret : le pique-nique pour ne pas le nommer. Le soleil lui-même a fait son apparition, la forêt est devenue amicale et nous voici, primitifs heureux, partageant notre repas avec les esprits invisibles de la forêt qui, depuis un moment, nous observaient derrière les rochers. Des sacs à dos surgissent des petits repas amoureuxment préparés : le gâteau au chocolat de Michèle, le gâteau au fromage de chèvre de Claudie, les fruits secs et gâteries en

tous genres ont un franc succès. Le beaujolais nouveau qui clappe sur la langue est très largement apprécié.

Le soleil maintenant ne nous lâche plus, l'onagre fleurit, jaune vif. Le pin Douglas rappelle à ses congénères qu'il est américain et que ses piquants vous ont une autre allure que ceux des européens. Un chemin de conte de fées, dit «chemin des bergers» nous conduit vers un endroit encore plus étrange que la Pierre Glissoire. D'énormes blocs de grès apparaissent au milieu d'une clairière. L'érosion leur a façonné à chacun un visage simiesque et grimaçant. Ce bloc de pierre a beau porter le nom rassurant de «la pierre au coq», nous préférons ne pas nous attarder pour grimper jusqu'à un impressionnant sommet de 135m où l'une d'entre nous, possédant une boussole, nous aide à retrouver notre sens de l'orientation mis à mal par les monstres vomis par la terre. Une sauterelle, l'éphippigère, gardienne des lieux, refuse de se laisser photographier par Maurice qui la traque en vain tandis qu'à la croisée des chemins, une mante religieuse, accroupie, se paie notre tête.

Notre journée se termine au seul café d'Ormoy-Villers, le must incontournable du village, café baptisé somptueusement «le Nemroad».

Après l'éclipse matinale, la Pierre Glissoire où nous, faibles femmes, avons failli tomber,

Guite, retenue par des mains secourables au bord du précipice, la pierre au coq si torturée, les trompettes de la mort par un aventurier ramassées, la dompte-venin et son amie la vipérine bleue, regardées jusqu'au fond des yeux,

Nemroad, grand chasseur devant l'Eternel, roi de Babel, fondateur de Ninive, était au rendez-vous et nous attendait au fond du seul café.

Chantal PONSEEL

